lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Seul parmi les fous

Par Kader Bakou

Une vingtaine de bateaux, plus ou moins unis sous la même bannière, naviguent à vau-l'eau dans l'immensité de l'océan. Une mutinerie éclate sur l'un d'eux, toujours à la traîne des navires battant d'autres pavillons. Les mutins en veulent au capitaine, un vieux loup de mer, ainsi qu'à son équipage dont ils exigent le départ immédiat et sans conditions. Des sages vont voir les mutins et leur conseillent de négocier avec le capitaine une transition pacifique et une feuille de route qui permettrait au navire de poursuivre son chemin autrement que vers une terra incognita. «Il faudrait aussi penser si parmi les passagers, il y a des gens capables de remplacer les hommes de l'équipage au commandement et à la salle des machines. Un changement par la force, c'est trop risqué avec les récifs et les icebergs qui risquent d'être sur notre route. N'oublions pas aussi les pirates de l'air et de la mer qui seraient trop ravis d'attaquer un bateau en détresse et sans commandement unifié», disent les sages aux mutins. Les chefs mutins les accusent d'être contre «la révolution» et de ce fait d'être du côté du capitaine. C'est l'escalade de la violence. Le capitaine et ses proches, en douce, ont pris la fuite la nuit dans une rapide embarcation. Les mutins, seuls maîtres à bord, font la chasse aux membres de l'équipage encore à bord du navire. Certains sont tués et d'autre jetés par-dessus bord. Passé l'euphorie de la «victoire», les anciens mutins se sont rendu compte qu'il n'y a effectivement pas d'hommes ayant la formation requise pour remplacer les anciens membres d'équipage. Le bateau continue sa folle dérive vers une destination inconnue. Les vivres sont épuisées et les «mutins» retournent leurs armes vers leurs anciens compagnons de lutte. Les passagers fuient en masse le bateau qui fait eau de toutes parts et cherchent coûte que coûte à rejoindre, même à la nage, les navires battant d'autres pavillons.

A quelques détails près, la même histoire se déroula sur plusieurs autres bateaux de cette flotte d'une vingtaine de navires. Un de ses bateaux échappa plus ou moins à cette série de mutineries. Un groupe de sages alla voir le capitaine et ses collaborateurs et leur tint à peu près ce langage : «Vous avez vu ce qui s'est passé dans les autres navires de la flotte? Nous avons intérêt à éviter tout cela et à devancer les événements. Il est impératif de désamorcer cette bombe qui risque de nous emporter tous, passagers, matelots, officiers et membres d'équipage. Une transition pacifique s'impose. Allez voir les passagers et demandez-leur de désigner un des leurs au poste de capitaine. On peut même organiser des élections libres. Ensuite, c'est au nouveau capitaine de former son équipage. Si les choses se portent mieux, c'est tant mieux. Si, par contre, le nouveau capitaine échoue, les gens vont certainement voter pour l'ancien capitaine lors des prochaines élections.»

Les sages ne sont pas écoutés. Leur proposition d'une transition pacifique et d'une feuille de route pour se prémunir du chaos et rejetée. Ils sont même accusés d'être un danger pour la stabilité du navire.

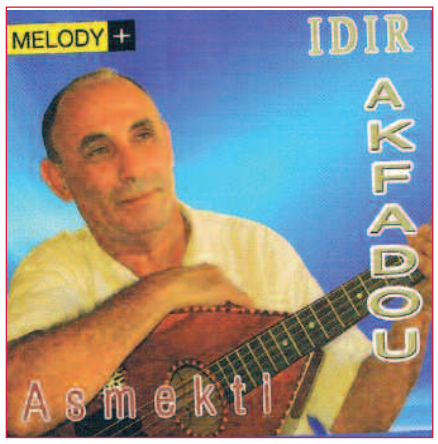
Dans cette flotte maudite d'une vingtaine de navires, personne n'écoute les sages. Ici, il n'y a apparement pas d'autre «alternative» que la navigation à vau-l'eau ou le naufrage !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CHANSON KABYLE

Le nouvel album *Asmekti* de Idir Akfadou dans les bacs

Le nouvel album de la star de la chanson kabyle, Idir Akfadou, est depuis jeudi dans les bacs. Un album très riche, une force du verbe inégalée, un réel chef-d'œuvre que l'artiste offre à son nombreux public.



Aussi passionnant pour la qualité de ses mélodies que pour ses textes à la fois lucides, subtils et engagés, voilà un artiste qui avance encore un peu plus à chacun de ses albums tout au long de ces quelque quarante ans de carrière et qui mérite très largement son succès. Fidèle à son registre musical singulier, le chanteur délivre dans son nouveau-né neuf titres hauts en couleur. L'écriture déjà très fine sur les précédents albums s'est encore enrichie dans ce nouveau produit qui constitue un autre hymne à l'amour.

La première chanson *Asmekti* qui est le titre retenu pour ce 19e album se propose «de restituer un échange entre deux personnes, très avancées dans l'âge, de leurs souvenances de leur amour de jeunesse dans une société marquée par le poids des traditions», explique Idir Akfadou. «Autrefois, les fêtes constituaient pratiquement les seules occasions de croiser le regard de sa bien-aimée contrairement à maintenant. Cet amour était toutefois pur et éternel», poursuit le chanteur. Suite à la sollicitation de son nombreux public, Idir Akfadou a repris aussi dans son nouveau produit la chanson *Saïda*, enregistrée en 1977 et qui connaît toujours le même succès depuis presque quarante ans ou encore *Thavrats* (la lettre).

Dans cet album, les fans découvriront aussi deux nouveaux titres dédiés également à l'amour, *Tsrough* (je pleure), *Ourkmatsamnagh* (je ne te crois plus) ainsi qu'une autre chanson *Sabrina* écrite par l'un des ses fils, Yuba qui constitue comme son frère Baiileche l'une des nouvelles étoiles montantes de la chanson kabyle. Fidèle à son engagement indéfectible dans le combat identitaire, Idir Akfadou consacre dans cet album deux chansons, *Thafsouth* et *Yennayer*, pour revisiter la Kabylie profonde et les traditions ancestrales. Le dernier titre de l'album s'intitule *Awidhak Thadja Thmousni*, dénonçant «les jugements idiots de ces beaux penseurs à chaque louable initiative», nous a confié Idir Akfadou , rencontré la veille de la sortie de son album produit chez les éditions Melody à Ighzer Amokrane, wilaya de Béjaïa.

A. Kersani

LE CONTRAT EN COMPÉTITION AU 10e FNTP

Mrozek revisité

Adaptée de l'œuvre éponyme de Slawomir Mrozek par Smaïl Sofit, la pièce* Al A'qd *est mise en scène par Mohammed Frimehdi et produite par le Théâtre régional de Mascara. L'œuvre philosophique du dramaturge polonais a été fidèlement transposée sur les planches du TNA.

En compétition officielle au 10e Festival national du théâtre professionnel, *Le contrat* se révèle en rupture avec les autres pièces de Mrozek. Plutôt construite de manière classique, ce qui est à la fois surprenant et original venant de l'un des génies du théâtre de l'Absurde, l'œuvre revisitée par Frimehdi devient un peu plus alambiquée.

Le rideau s'ouvre sur l'impressionnante scénographie de Yahia Ben Ammar : un long escalier tapissé qui fera une rotation vertigineuse vers un côté de la scène, découvrant une réception d'hôtel. Nous sommes à Paris à une époque indéfinie : M. Lefèvre descend de sa chambre et apprend que le réceptionniste de l'hôtel où il habite depuis longtemps est mort la veille. Son remplaçant s'appelle Samir, un jeune étudiant algérien plein de rêves et de candeur ; exactement le contraire de ce client aigri et misanthrope dont le seul ami était Maurice, le défunt réceptionniste qu'il évoque avec autant de tristesse que de rires. C'est là qu'intervient la mise en scène de Mohammed Frimehdi qui crée des flash-backs parfaitement réussis, dédoublant les personnages et créant une métempsychose déroutante à coups d'effets de miroir et de labyrinthes narratifs.

L'interprétation de Hadj El-Houari Chikhaoui et Abdelhakim Mebani vient épaissir la dramaturgie qui se base essentiellement sur la construction psychologique des personnages et la profondeur du texte (en arabe classique).

Foncièrement philosophique, la pièce vire très vite à un huis clos oppressant où, au fil des discussions, M. Lefèvre propose un contrat aussi terrifiant qu'alléchant au jeune Algérien : il lui demande de l'assassiner en contrepartie d'une généreuse récompense.

Le réceptionniste commence par refuser catégoriquement mais l'insistance de l'homme torturé, et notamment un récit sur ses exactions commises en Algérie durant la guerre, finiront par le convaincre. S'ensuit alors une véritable catharsis qui révèle les raisons de la souffrance prométhéenne de Lefèvre, ancien dramaturge à succès dont la popularité a décliné à cause de son refus de plaire aux goûts de plus en plus vulgaires des producteurs.

Vivant en ascète et faisant semblant d'aimer sa solitude, il en souffre pourtant et c'est pour cela que la perte de son seul ami, Maurice, ne lui laisse plus aucune raison de vivre. Bien que parfois cousue de fil blanc, l'évolution des situations dramatiques demeure haletante, notamment grâce à une mise en scène inventive et un jeu d'acteurs riche en palettes. On regrettera, néanmoins, que la pièce ait arboré à la fin, de manière si démonstrative, une «morale de l'histoire» avec une voix-off enregistrée, altérant ainsi les nuances et l'atmosphère éthérée qui l'ont caractérisée.

Sarah H.

Actucult

CENTRE CULTUREL AHCENE-MEZANI DE LARBAÂ-NATH-IRATHEN
Samedi 30 mai à partir de 9h30 : L'Emev organise une journée sur l'œuvre de Mammeri «Mammeri l'amusnaw». Communication de Abdesselam Abdenour, chercheur et auteur : «Lettre d'Arezki At wandlous à son professeur Poire». Communication «Mammeri l'anthropologue», par Rachid Belil, anthropologue, chercheur au CNRHP. Communication «Mammeri en tant qu'intellectuel critique», à partir de son roman *La colline oubliée*, par Abderrezak Dourari, professeur des sciences du langage et de traductologie. Communication de Boussad Saim, chercheur et universitaire sur *La mort et le songe chez Mammeri*. Communication de Mohamed Lakhdar Maougal, universitaire et chercheur, sur Le théâtre de Mammeri : *La mort absurde des Aztèques*.

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI OUZOU
Samedi 30 mai : Pièce *Le défi* du Théâtre régional d'Oum El-Bouagui.

ESPACE DES ACTIVITÉS CULTURELLES BACHIR-MENTOURI (PLACE AUDIN, ALGER)
Dimanche 31 mai à 13h30 : L'Etablissement Arts et Culture organise la rencontre «Passerelles Théâtre», présentée par Brahim Noual et Abdelnacer Khelaf. Invitée : la comédienne Sonia.

SALLE ALPHA 2 DE L'HOTEL EL-AURASSI (ALGER)
Samedi 30 mai à 16h : Rotary Club Alger La Blanche organise une conférence «L'image de la femme dans le cinéma algérien», animée par Ahmed Bedjaoui.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 30 mai à 14h30 : L'association culturelle «Nawafedh Thakafia» organise une rencontre littéraire avec le lauréat du 3e prix Charjah du roman arabe 2015, le romancier et journaliste Miloud Yabrir.

MUSÉE NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN-ROOSEVELT, ALGER)
Du 30 mai au 6 juin : Exposition des travaux des élèves de l'atelier Art'Landz, intitulée «Asia by kids» (travaux artistiques pluridisciplinaires de dessin, peinture, art'textile, art'nature, art'paper, et art'déco réalisés autour de la culture asiatique (Japon, Chine, Indonésie, Iran, Inde).

SALLE DE CONFÉRENCES TAHRI-MILOUD DE LA WILAYA DE SOUK-AHRAS
Du 30 mai au 1er juin : Colloque intarnational «Regards croisés sur Apulée».

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 9 juin : Exposition de l'artiste peintre Zahra Saïbi.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de l'artiste peintre Saïd Ihaddaden, sous le thème : «Peinture et figures chantournées».

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N°125, CHÉRAGA, ALGER)
Du 30 mai au 20 juin : Exposition «1, 2, 3» des artises Yasmina Saâdoun, Kamel Benchemakh et Amar Briki. Vernissage le samedi 30 mai à partir de 15h. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

EZZOU'ART GALÉRIE AU CENTRE COMMERCIAL & DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 3 juin : Exposition de peinture «Préface » de l'artiste peintre Hichem Sahli.

GALERIE CIV'ŒIL (3, RUE LATRÈCHE-MOHAMED, MIRAMAR, ORAN)
Jusqu'au 30 mai : Exposition de l'artiste Affif Cherfaoui.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX-BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 13 juin : 1re édition du Salon du jeune talent.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Samedi 30 mai : Exposition «60 ans et quelques printemps » de l'artiste peintre Selka Abdelouahab.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
Jusqu'au 31 mai : Exposition collective «Tondo Tant d'art», par les artistes Abderrahmane Aïdoud, Ahmed-Salah Bara, Nouredine Chegrane, Moncef Guita, Mohamed Tahar Laraba, Rachid Talbi et Rezki Zerarti.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.